

Notre époque est traversée par des poussées de religiosité. Etourdis par le mouvement incessant de notre monde, le présent qui fuit et l'incertitude devant l'avenir, certains sont en recherche de spiritualité. Alors posons-nous la question de savoir si la spiritualité est une affaire juive.

En hébreu moderne, pour décrire la vie spirituelle, on dit: *'hayé penimiyim* c'est-à-dire: *la vie intérieure* ou *'hayé hanéfèch / la vie de l'âme*. Pourtant, le terme en hébreu qui définit la spiritualité est *rou'haniyout*. On ne le trouve ni dans la Bible, ni dans le Talmud, ni dans les Midrachim. Dans la Torah, à aucun moment il ne nous est demandé de tendre vers la spiritualité. Par contre, il nous est demandé d'approcher la sainteté, la pureté, la vérité, d'accomplir des actes de *'hèssèd / de bienveillance*, de *michpat / de justice* et de *tzedaka / d'équité* (Maïmonide, Guide III 54 p 635). Mais la spiritualité n'est jamais mentionnée.

*Rou'haniyout / spiritualité* apparaît il y a environ 10 Siècles. Et, lorsqu'on parle de spiritualité juive, on fait généralement référence à la Cabbale, considérée comme un corpus ésotérique dans lequel le sens caché des choses est révélé à ses seuls adeptes.

Ce qui fait que, dans notre univers connecté et technique, lorsqu'on parle de spiritualité, des sourires apparaissent. Peut-être parce que la spiritualité n'est pas quantifiable, peut-être parce qu'on ne peut pas en dresser les contours et qu'elle appartient à un monde totalement virtuel. Mais cela ne doit pas nous empêcher, ce soir en particulier, de nous préoccuper de cette virtualité appelée *spiritualité* qui se dit: *rou'haniyout* qui vient de *roua'h* qui veut aussi bien dire *esprit* que *vent*. Il ne faut pas en conclure que l'esprit c'est du vent ou que le vent emporte l'esprit.

Dans son langage imagé, la Torah nous dit que Dieu, ayant formé le corps de l'humain, lui insuffla; *roua'h 'hayim* un *vent de vie* ou un *souffle de vie*, ce même *roua'h* d'où vient *rou'haniyout*. Ainsi, dans le dessin divin, nous sommes pensés comme des êtres dotés d'un souffle de vie qui fait notre exceptionnalité au sein de la création.

Puisque tels nous sommes, alors, comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, puisque nous sommes ces êtres dotés de ce *roua'h 'hayim / de cet esprit de vie*, nous sommes capables de spiritualité sans le savoir. Et s'il en est ainsi, parlons-en donc.

La Torah dit: *lo al-halè'hèm levado yi'hyéh haadam: ce n'est pas de pain uniquement que vit l'humain*. (Deut 8:3). A propos de ce verset, nos commentateurs affirment que notre corporéité n'épuise pas la totalité de l'existence, qu'elle est une parcelle de ce qui est. Donc, parler de spiritualité c'est accepter que la réalité n'est pas tout. Ainsi, une quête est possible pour aller au-delà de ce qui est. C'est ce à quoi Maïmonide fait allusion dans son langage. *La véritable perfection humaine*, dit-il, *consiste à acquérir les vertus intellectuelles, c'est-à-dire à concevoir des choses intelligibles qui puissent*

*donner des idées saines sur les sujets métaphysiques* (idem p.633). Or, à son époque, la métaphysique concernait ce qui était au-delà des mathématiques, de l'astronomie, de la physique... c'est à dire les sciences dites dures. C'est pourquoi, aujourd'hui, dans cette phrase de Maïmonide, on peut aisément remplacer le terme *métaphysique* par *spirituel* et la lire ainsi: *La véritable perfection humaine consiste à acquérir les vertus intellectuelles, c'est-à-dire à concevoir des choses intelligibles qui puissent donner des idées saines sur la spiritualité.*

Nous sommes des êtres complexes qui nous définissons de multiples manières. Tout ce qui nous a entouré et tout ce qui nous entoure participe à l'élaboration de ce que nous sommes et de qui nous sommes. Cela rend chacun unique. Mais nous avons des traits communs, et l'un d'eux est ce *roua'h 'hayim / ce souffle de vie* que Dieu insuffla au premier humain afin qu'il émerge du sein de sa création comme une créature nouvelle. Notre matérialité, notre corporéité n'épuisent pas l'humain que nous sommes. Tout ce qui nous permet d'être éveillés et conscients est relatif à l'esprit. Ce *roua'h 'hayim / ce souffle de vie* signifie cette entrée de l'humain dans la conscience de lui-même et son ouverture vers le monde.

Ceux qui refusent ou ont peur de parler de spiritualité confondent souvent celle-ci avec la mystique qui est l'affaire de quelques-uns. Ou bien ils confondent spiritualité avec *mystère*, c'est-à-dire ce qui est au-delà de notre entendement. Se préoccuper de ce qui a trait à l'esprit ne doit pas nous entraîner à écarter ce que nous ne comprenons pas. La spiritualité n'est pas un recours contre le mystère de ce qui est inconnu. Et dans notre Tradition, la spiritualité n'est ni un aveuglement, ni un refus du monde, ni une fuite. Elle est une entrée en pleine connaissance et en pleine conscience au sein du monde.

La spiritualité se limite-t-elle au domaine religieux? Pour les agnostiques et les non-croyants, on doit pouvoir parler de spiritualité en dehors du religieux car, même s'ils sont dubitatifs ou ne croient pas en un existant appelé Dieu, leur réalité humaine, également, n'épuise pas tout.

Si nous pensons différemment les uns des autres, nous savons tous que notre réalité humaine va au-delà de la matérialité de notre corps. C'est pourquoi nous nous sommes volontairement réunis ici ce soir, comme sont réunis des millions de juives et de juifs de par le monde. Ceci montre que ce moment fait partie de notre vie et de notre être. Or nous ne sommes pas là pour répondre à un besoin matériel. Nous sommes là pour nous préoccuper d'un autre type de besoin, celui de penser notre vie dans ce cadre, hors de la réalité quotidienne dans ce qu'elle a de contraignant et de limité. C'est pourquoi notre esprit vibre au rythme des chants anciens et des paroles séculaires qui nous parlent des fondements de l'existence, de l'équité et de l'honnêteté, de la pensée et de la réflexion. C'est pourquoi ce soir, nous nous

complaisons dans la répétition d'affirmations ancestrales et nous nous tenons en face de ces dires qui nous renvoient aux questions fondamentales que parfois, emportés par le tourbillon de l'existence, nous n'osons ou ne voulons pas aborder. Aujourd'hui, nous ouvrons notre esprit à ce qui, en nous, est encore inconnu. Nous cherchons la réponse que nous n'avons pas encore trouvée mais que demain, peut-être, nous pourrions formuler.

Alors qu'y a-t-il de commun entre nous et les maîtres de la Cabbale? Qu'y a-t-il de commun entre nous et ceux que certains considèrent comme étant les références en matière de spiritualité?

Il y a dans la Cabale la notion de *hitpachtout hagachmiout*, de l'éloignement de ce qui est matérialité. Il y a également la notion de *bitoul hayèch* de refus de ce qui existe. Mais tels ne sont pas les motifs de ce jour car notre espérance est de pouvoir pénétrer de plein pieds dans le monde de demain après avoir constaté qui nous sommes afin de devenir encore plus responsables de nous-mêmes et de ce qui nous entoure.

Dans la Cabale et la mystique juive, il y a l'expression: *hitbodedout* la contemplation solitaire. Telle n'est pas notre situation ce soir puisque nous sommes loin d'être seuls. Et pourtant, cela ne nous empêche pas d'être solitaires, étant seuls à pouvoir entrer en nous-mêmes.

Les maîtres du monde cabalistique cherchaient avant tout à *letaken olam bemalkhout Chadday* à rénover le monde *bemalkhout chadday*, c'est-à-dire à le faire approcher de la royauté de Dieu. Mais Dieu non pas énoncé comme Adonay, dans sa toute puissance, mais énoncé sous son nom de *Chadday*, c'est-à-dire de Celui qui, tout en étant *Adonay* hors de l'espace, de la matière et du temps, s'est rétracté pour nous permettre d'exister dans un espace ouvert et nous donner la possibilité d'être ce que nous sommes, là où nous sommes. Nous ne devons donc pas rechercher une fusion hypothétique avec Lui mais demeurer qui nous sommes, c'est-à-dire des êtres humains imparfaits, complexes et perfectibles, des créatures pour qui la réalité n'exprime pas la totalité de l'être. Prenant conscience de cela, nous devons tendre vers le mieux et devenir les interlocuteurs de Dieu si nous croyons à son existence, ce qui est mon cas, ou les interlocuteurs de tous ceux qui sont et de tout ce qui est.

La spiritualité juive est une recherche de dialogue, d'échange, de mieux faire et de mieux être. Cette spiritualité n'est pas une fuite mais une prise de conscience. *Grandir spirituellement*, dit le rabbin Arthur Green *c'est découvrir le fond de soi et non atteindre de nouveaux sommets* (Seek my face p.7). C'est aussi entrer au plus profond de soi et non échapper à la réalité. La recherche de spiritualité peut alors devenir le rappel de notre responsabilité et un cheminement confiant au sein du monde qui est notre lieu d'existence.

La spiritualité juive est d'abord cela, une quête de sens et une quête de conscience, une recherche du mieux pour le monde, pour les autres et pour

nous. Elle est un mouvement qui, comme en ce jour de Kippour, nous fait entrer en nous-mêmes afin de mieux nous connaître et, dans le même temps, un mouvement vers l'extérieur, aboutissement de la prise de conscience de nous-mêmes et de notre responsabilité envers les autres et au sein du monde.

La spiritualité juive peut apparaître comme une spiritualité bien matérialiste puisqu'elle nous invite à l'effort et au dépassement du présent, sans quitter le monde d'ici et de maintenant. Elle propose de nous faire accéder à un état de conscience encore plus grand. Elle nous invite à rechercher ce qui est humainement vrai pour bâtir une existence sereine et enrichissante. Elle nous incite à rechercher le sens de notre existence en ce qu'elle a de particulier comme en ce qu'elle a de général et, à chaque instant, à apprendre à connaître ce que nous sommes. Elle n'est donc pas une fuite pour échapper au temps, au monde et à nous-mêmes mais une entrée en pleine conscience et une exploration de ce que nous pouvons être et de ce que nous pouvons accomplir dans le monde.

Notre âme est le siège de cette spiritualité. Notre âme ou notre esprit ou notre pensée, chacun utilisera le terme qu'il choisira.

En cette journée, nous rappelant que la spiritualité est d'abord une descente en nous-mêmes, voici le conseil du rabbin Adin Steinsaltz: *La véritable introspection, dit-il, est subjective, substantielle, profonde et fondamentale. Elle doit concerner tous les aspects de notre vie et de notre être.* Et pour ce rabbin, le judaïsme est un moyen pour cela car, dit-il c'est une *culture de valeurs fondée sur la réalité du bien et du mal et sur la capacité de chacun de se livrer à une introspection véritable et efficiente.*

Certes cette introspection peut être source d'insécurité. Elle peut nous amener à douter de nous-mêmes. Mais, si comme nous y sommes invités à le faire ce soir et demain, nous nous livrons volontairement à cette introspection, c'est que nous pensons possible une issue positive à celle-ci.

Il s'agit aujourd'hui de nous observer comme si c'était la première fois, de nous découvrir comme des êtres nouveaux, des novices. Il faut briser ce qui nous enserre et nous empêche de regarder avec un regard neuf qui nous sommes et ce que nous pouvons être, qui sont les autres et quel est notre monde.

Il s'agit de libérer ce *roua'h 'hayim* / ce souffle de vie, ou de libérer l'étincelle que Dieu a mise au plus profond de nous, que seuls nous pouvons déceler, et qui fait de chacun de nous l'être particulier et unique qu'il est. Et nous devons être confiants car *tout objet et tout lieu dans l'espace*, disait Charles Mopsik, *est porteur d'étincelles lumineuses.*

Etre ici à Kippour, c'est se trouver là au moment où ces étincelles peuvent être découvertes en notre âme la plus profonde. Le chemin de la *techouva* /

du *repentir* est peut-être cela: mener à la libération de l'énergie qui est en nous en retrouvant le chemin vers une spiritualité assumée puis, à retourner dans le monde.

N'ayons donc pas peur d'affirmer que nous sommes des êtres dotés de spiritualité. Osons dépasser la matérialité du monde et de nous-mêmes et pénétrer dans un jardin verdoyant et flamboyant, celui de demain, lorsque nous serons arrivés à *letaken olam bemalkhout chadday* à rendre le monde meilleur et en phase avec la royauté de Dieu, sans toutefois fusionner avec Lui, devenant ainsi des interlocuteurs conscients et responsables.

Emile Durkheim disait: *Sur le chemin spirituel, il ne faut rien chercher qui soit extraordinaire. L'extraordinaire est dans la profondeur de l'ordinaire.*

S'il en est ainsi, faisons donc de la spiritualité, notre ordinaire.